

## TEXTE 7 : Manon Lescaut : « La rupture de Des Grieux avec son père ».

**SITUATION :** Quand Des Grieux apprend que Manon est condamnée à être déportée en Amérique alors que lui a été libéré après un accord entre le vieux G... M... et son père, il demande à s'entretenir avec ce dernier pour le convaincre de sauver aussi sa bien-aimée. La rencontre a lieu au jardin du Luxembourg, jusqu'ici le chevalier n'a pas réussi à faire céder son père, cet extrait constitue la fin de leur échange.

**PROBLÉMATIQUE :** Nous verrons comment Des Grieux se construit ici une stature héroïque et romanesque en choisissant de rompre ses attaches familiales.

### **Mouvement 1 : depuis « Je me jetai... » à « la douleur ? » :**

#### **La supplication pathétique de Des Grieux qui tente d'émouvoir son père.**

- L'extrait s'ouvre sur une brève proposition au passé simple « Je me jetai à ses genoux », celle-ci place Des Grieux dans une attitude suppliante et quelque peu théâtrale. On observe immédiatement l'absence de guillemets pour signaler l'insertion du discours direct, la seule présence des deux points permet de donner plus de vivacité au récit de cet épisode.
- La suite du paragraphe rapporte les propos que le narrateur-personnage adresse à son père : l'interjection « Ah ! » exprime l'affectivité de Des Grieux qui tente de faire appel à la bonté paternelle à laquelle renvoie le pronom adverbial « en » dans la conditionnelle « s'il vous en reste encore ». Le complément de manière « en les embrassant » dans la proposition incise laisse penser que le jeune homme se soumet à l'autorité de son père et le supplie par les impératifs « ne vous endurcissez... pas », « songez que... ». Les déterminants possessifs « mes pleurs » et « je suis votre fils... » soulignent sa douleur ou son statut : en donnant une image pathétique de lui-même il cherche à susciter l'émotion ou l'affection de son père.
- L'interjection « Hélas ! » traduit le regret douloureux de Des Grieux qui invite son père par l'impératif « souvenez-vous de ma mère » à regarder un passé qui n'est plus : « Vous l'aimiez si tendrement ! » En voulant provoquer un souvenir ému, il espère faire naître l'empathie. L'emploi de l'adverbe « tendrement », renforcé par l'intensif « si », vise à faire l'éloge de la passion amoureuse et à souligner qu'elle n'est pas répréhensible puisque ses parents se sont aimés. Le jeune homme pense faire fléchir son père en inscrivant sa relation avec Manon, considérée comme une déchéance, dans la norme familiale et sociale. Pour ce faire, il établit une comparaison entre le couple qu'il forme avec Manon et celui très respectable de ses parents.
- Puis, Des Grieux prend son père à partie par le biais de trois questions rhétoriques : il l'interpelle directement dans les deux premières grâce au pronom « vous ». À travers la première interrogation, il l'invite à envisager une situation douloureuse en employant le conditionnel passé « Auriez-vous souffert » et le subjonctif plus-que-parfait à valeur d'irréel du passé « qu'on l'eût arrachée de vos bras ». Une hyperbole explicite la réponse que la question suggérerait déjà et renforce l'effet pathétique : « Vous l'auriez défendue jusqu'à la mort. » Les deux autres questions visent à généraliser la situation par le pluriel « Les autres » et le pronom indéfini « on ». Des Grieux suggère par une interro-négative « Les autres n'ont-ils pas un cœur comme vous ? » que quiconque a éprouvé les affres de la passion (comme l'indique le lexique « cœur », « éprouvé », « tendresse », « douleur ») peut comprendre et de ce fait tolérer sa relation. Enfin, par sa dernière question, il dénonce implicitement l'intransigeance qui, selon lui, confine à l'inhumanité « Peut-on être barbare... ».

**Bilan :** Dans cette scène, la dimension théâtrale est exacerbée, Des Grieux tente par tous les moyens de fléchir son père ; il est possible de considérer que sa posture relève peut-être d'un jeu de comédie, car on l'a déjà vu plusieurs fois au cours du roman abuser son meilleur ami Tiberge.

## **Mouvement 2 : depuis « Ne me parle pas... » à « ... était inflexible » :**

### **Cette supplique ne parvient qu'à aviver l'agacement et la sévérité du père.**

- Des Grieux rapporte au discours direct la réponse brève et cinglante de son père qui rompt totalement avec le *pathos* dont il a fait preuve dans ses questions. L'emploi de l'impératif « Ne me parle pas davantage de ta mère » souligne d'emblée l'autorité présente dans les propos. L'évocation par Des Grieux de sa mère produit un effet contraire à celui espéré, on le perçoit dans le complément de manière « reprit-il d'une voix irritée » et la métaphore « ce souvenir échauffe mon indignation » qui indiquent que le jeune homme n'a réussi qu'à exalter la colère du père.
- Ce dernier perçoit la comparaison de son couple à celui de son fils comme un véritable outrage à la mémoire de son épouse qu'il exprime dans l'hyperbole « Tes désordres la feraient mourir de douleur ». En rappelant son décès dans une conditionnelle « si elle eût assez vécu pour les voir », il précise que son comportement l'aurait accablée, comme si par cette seule pensée le fils tuait une deuxième fois sa mère.
- Les répliques qui suivent sont toutes brèves et cinglantes « Finissons cet entretien », « il m'importune », la parataxe employée (les propositions sont juxtaposées, sans mot de liaison) traduit la fermeté du père dont le ton est catégorique. « Cet entretien... ne me fera point changer de résolution », ici le futur et l'adverbe « point » traduisent la certitude ainsi que le refus de tout dialogue. À cela s'ajoutent l'attitude « je retourne au logis » et le verbe « je t'ordonne de me suivre », la rupture est explicite dans le ton et dans le geste, Des Grieux est ici infantilisé car réduit à obéir.
- D'ailleurs, son récit prend soin de faire ressortir toute la dureté de son père d'abord par le lexique de l'autorité « dur », « sec », « intima », « ordre » : puis par la métonymie « son cœur était inflexible » : le seul lien que Des Grieux pensait avoir encore avec son père est désormais rompu ; il savait qu'il condamnait sa relation avec Manon pour des raisons morales et sociales, en revanche, il comptait doublement sur l'affection paternelle pour obtenir sinon son approbation du moins son indulgence. Or, cette phrase acte la perte de tout espoir.

Bilan : Le fils qui pensait obtenir une forme de pitié ou créer une complicité avec son père (tous deux ayant aimé avec passion) est donc doublement humilié puisqu'il est ici rabaissé à son statut de fils devant obéissance et ridiculisé par la sécheresse de la réponse qui méprise aussi sa grandiloquence.

## **Mouvement 3 : depuis « Je m'éloignai... » à « ... et dénaturé. » :**

### **Un échange qui débouche sur une rupture familiale définitive.**

- Suite à la sévérité de son père, le verbe de mouvement « Je m'éloignai de quelques pas... » traduit la méfiance de Des Grieux qui s'en explique dans la subordonnée relative « la crainte qu'il ne lui prît l'envie de m'arrêter de ses propres mains. » il se souvient ici de son arrestation chez M. de B... et de la contrainte imposée de garder sa chambre pendant 6 mois. Ce mouvement traduit sa peur mais aussi symboliquement l'écart irréductible qui vient de se creuser entre lui et son père. Plus rien ne le retient, il est donc prêt à s'aventurer à l'autre bout du monde sans espoir de retour.
- Des Grieux donne encore une dimension tragique à ses paroles, il se positionne en victime suppliant toujours avec l'impératif « N'augmentez pas » et usant de termes dont le préfixe négatif « dés- » indique sa situation douloureuse, il se présente comme étant au « dés-espoir » et forcé de « dés-obéir » à son père. Toutes les contraintes semblent peser sur lui par les tournures impersonnelles négatives « Il est impossible que je vous suive. Il ne l'est pas moins que je vive ». Par cette dernière litote (= il est impossible que je vive), il s'inscrit dans la lignée des héros tragiques qui marchent en pleine conscience vers la mort sans pouvoir l'éviter. Sans oublier d'en rendre son père responsable « la dureté avec laquelle vous me traitez ».

- On retrouve toujours la même emphase dans son discours, l'antéposition de l'adjectif « un éternel adieu » souligne le caractère définitif de la rupture et l'adverbe de manière « tristement » donne le ton de sa réplique. De plus, il programme son issue fatale en employant le futur « vous apprendrez », « ma mort... vous fera » et la dramatise par l'adverbe de temps « bientôt » qui souligne l'imminence. Il fait de son comportement l'accomplissement d'un destin et ennoblit son amour pour Manon qui mérite qu'il lui sacrifie sa vie. Sa posture lui permet également de faire rejaillir la responsabilité sur son père et de s'exonérer ainsi de toute culpabilité « vous fera peut-être reprendre pour moi des sentiments de père », la noblesse de son sacrifice pourrait selon lui le racheter à ses yeux. (Par une ironie du sort, la séparation définitive entrevue par Des Grieux aura bien lieu, mais c'est la mort de son père et non la sienne qui en sera responsable.)
- Les mouvements « je me tournais » et les intonations « s'écria-t-il » théâtralise la fin de l'échange qui s'achève sur un paroxysme émotionnel. Le parallélisme de construction des deux dernières répliques donne une dimension solennelle aux dernières paroles échangées. Les phrases sont averbales : « Adieu, fils ingrat et rebelle », « adieu, père barbare et dénaturé » et contiennent des apostrophes construites sur un modèle identique : un nom caractérisé par deux adjectifs épithètes péjoratifs. Si le père, dans son blâme, pointe un manquement à l'ordre social, Des Grieux met en avant une attitude contre nature et renvoie ainsi son père et son intransigeance aux marges de l'humanité.

Bilan : À défaut d'avoir pu susciter l'empathie de son père, il espère probablement, par le récit de cette rupture, obtenir celle de son auditeur, le marquis de Renoncourt.

Des Grieux, lors de cette entrevue, souhaitait persuader son père en s'entretenant avec lui et espérait obtenir son indulgence ; or, l'échange débouche sur une rupture définitive avec son père. Nous constatons donc une évolution du jeune homme qui cette fois refuse de se soumettre à l'autorité. Cette rupture familiale consacre chez lui le statut d'un héros en marge qui assume ses choix même si ceux-ci sont contestés. Il se montre prêt à tout sacrifier pour celle qu'il aime, sa famille et plus loin son pays, en embarquant avec elle pour l'Amérique.

La littérature se fait souvent l'écho de conflits familiaux bien que ceux-ci ne débouchent pas toujours sur une rupture définitive. Parmi les œuvres romanesques, on peut songer à Vipère au poing d'Hervé Bazin, Pierre et Jean de Maupassant, Les Faux-monnayeurs d'André Gide...